



L'Etat de Fribourg veut soutenir son développement tout en misant sur la bioéconomie et l'industrie 4.0

Une nouvelle stratégie économique

« FRANÇOIS MAURON

Promotion » Pragmatique et ambitieuse. Non, il ne s'agit pas du nouveau slogan publicitaire de *La Liberté*, mais bien des deux adjectifs employés par le conseiller d'Etat Olivier Curty pour qualifier la nouvelle stratégie de promotion économique du canton de Fribourg. Celle-ci a été présentée hier à la presse. Selon le responsable de la Direction de l'économie et de l'emploi, cet outil doit permettre «de soutenir le tissu économique existant, de stimuler la création de places de travail et d'augmenter la valeur ajoutée par emploi».

Soucieux de s'inscrire «dans le respect du développement durable» préconisé par le programme gouvernemental, ce plan d'action – qui prend la forme d'un rapport répondant à un postulat du député PDC Laurent Dietrich et de son ancienne collègue socialiste Sabrina Fellmann – n'entend pas réinventer la roue, mais au contraire s'appuyer «sur les atouts économiques du canton de Fribourg et sur les investissements réalisés ces dernières années». Il s'articule autour de deux axes principaux: renforcer la diversité du tissu économique fribourgeois, tout en opérant une focalisation sur la bioéconomie et l'industrie 4.0.



«Les sociétés

qui investissent dans l'industrie 4.0 auront un avantage concurrentiel»

Jerry Krattiger

«Nous n'avons pas développé un concept dans une tour d'ivoire. Nous avons au contraire écouté les milieux économiques et visité de nombreuses entreprises. C'était un travail passionnant et révélateur des forces du canton. A voir à présent comment mettre ces dernières en exergue», indique Jerry Krattiger, directeur de la Promotion économique du canton de Fribourg.

1 Analyser le contexte fribourgeois

Le produit intérieur brut (PIB) du canton de Fribourg atteint de nos jours 19 milliards de francs. Il est généré à 69% dans le secteur tertiaire, à 30% dans le secondaire et à 1% dans le primaire. En termes de compétitivité (PIB par habitant), le canton se situe légèrement en dessous de la moyenne nationale, mais «cet indicateur spécifique a progressé régulièrement ces dernières années», assurent les autorités cantonales.

Par rapport aux autres cantons de Suisse occidentale, le secteur industriel est au-dessus de la moyenne, tandis que le secteur tertiaire est comparativement plus faible. «Contrairement au ressenti de certains députés, il n'y a pas de désindustrialisation dans le canton. Ces domaines n'ont pas diminué. L'automatisation et la robotisation permettent aussi de maintenir des emplois. C'est une bonne nouvelle», note Jerry Krattiger. «Nous croyons beaucoup à l'industrie. Elle résiste bien, et nous voulons développer ce savoir-faire. Nous ne sommes pas d'accord de

dire que la production doit se faire ailleurs. Nous voulons la maintenir chez nous», ajoute Olivier Curty.

2 Soutenir la diversité du tissu économique

Selon le Conseil d'Etat, la diversité du tissu économique fribourgeois est l'une des forces du canton. «Cela offre une bonne résilience dans un contexte de crise économique», fait remarquer Olivier Curty. C'est pourquoi le gouvernement veut encourager les entreprises existantes à développer leurs activités, à améliorer leur compétitivité, à engager de la main-d'œuvre locale et à innover dans une perspective de développement durable. La loi sur la promotion économique constitue selon lui une base légale adéquate pour atteindre ce but.

3 Miser sur les atouts de la bioéconomie

Néologisme? La bioéconomie, selon une définition de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), englobe «l'ensemble des activités de production et de transformation de la biomasse, qu'elle soit forestière, agricole et aquacole, à des fins de production alimentaire, d'alimentation animale, de matériaux biosourcés, d'énergie». Dans le canton de Fribourg, les secteurs concernés couvrent près de 36% des emplois et 30% de la valeur ajoutée.

«Auparavant, au niveau gouvernemental, il existait une grande attente sur l'agroalimentaire et la construction. Mais ces deux domaines offrent peu de valeur ajoutée. En développant la bioéconomie, nous avons les moyens de leur en donner», souligne Jerry Krattiger.

A l'entendre, le canton de Fribourg dispose d'instruments «puissants» pour développer ce secteur, qui fait en quelque sorte le lien entre la production de denrées alimentaires, de molécules, de matériaux innovants pour la



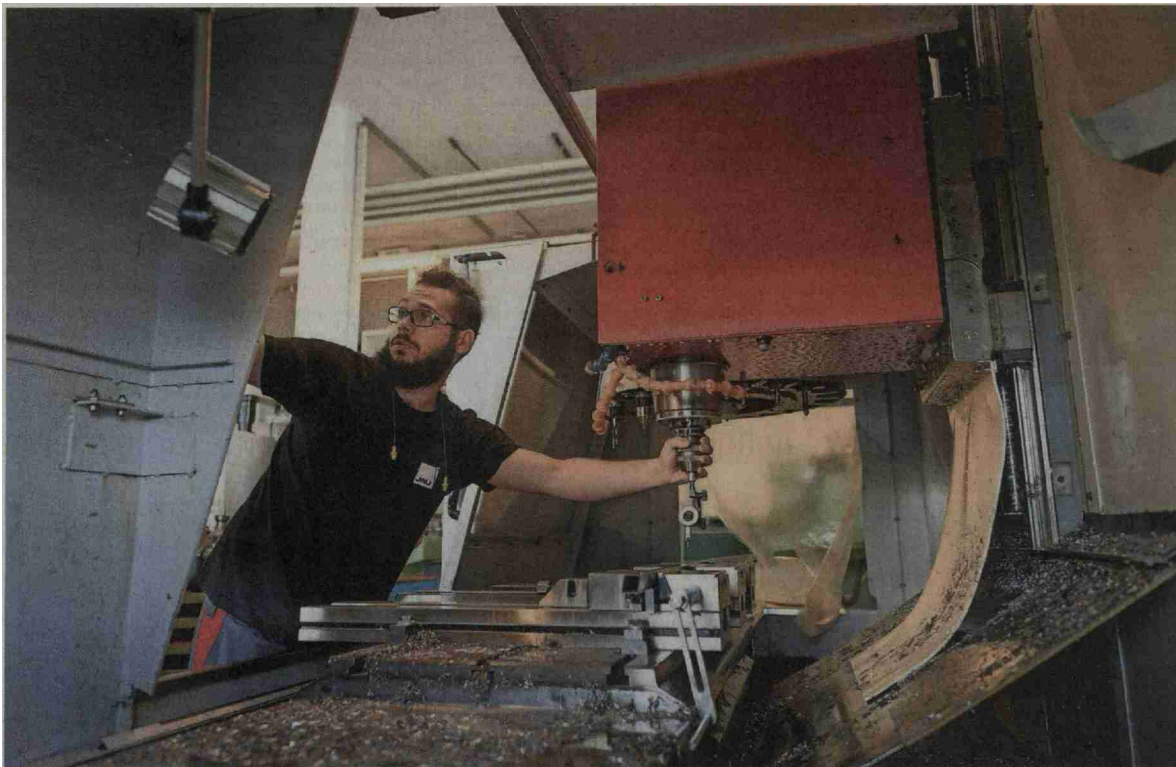
construction ou certains services. Et de citer notamment le campus Agrico, à Saint-Aubin, l'Institut Adolphe Merkle, l'Agroscope, le Smart Living Lab de Bluefactory. «Des entreprises comme JNJ, à Romont (développement de robots fromagers, équipement de caves, ndlr) ou Bcomp, à Fribourg (produits à base de fibres de lin), entrent parfaitement dans ce cadre», relève-t-il.

4 Focaliser sur l'industrie 4.0

L'industrie 4.0 repose sur la numérisation des processus, des échanges et des produits. Portée par des technologies de pointe telles que l'intelligence artificielle ou la robotique, elle représente 12% du PIB et 8% des emplois du canton. Ce dernier, avec les centres de compétence ROSAS (Bluefactory) et iPrint (Marly Innovation Center) ou des sites d'innovation comme le MIC ou le Vivier, à Villaz-Saint-Pierre, a des «atouts» pour développer ce secteur.

Grâce à ces nouvelles technologies,

les entreprises manufacturières pourront adapter leur appareil de production à la révolution numérique et Fribourg pourra se positionner dans ce domaine, espère Jerry Krattiger. Qui conclut: «Les sociétés qui investissent dans l'industrie 4.0 auront un avantage concurrentiel en matière de coûts de production et leur développement contribuera à une plus grande valeur ajoutée dans le canton.» »



L'entreprise JNJ à Romont qui développe des robots fromagers, est citée en exemple. Alain Wicht